Document généré le 23 mai 2025 10:41

XYZ. La revue de la nouvelle

Les méfaits du tabac

Paul-André Bourque

Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3578ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bourque, P.-A. (1991). Les méfaits du tabac. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 14–14.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES MÉFAITS DU TABAC *

PAUL-ANDRÉ BOURQUE

« LES MOHAWKS SE RENDENT DANS LA CONFUSION GÉNÉRALE. » Pauvre, pauvre Amérique ! La fumée de ma cigarette, emprisonnée derrière le journal tenu à bout de bras, me brûle les yeux. Mais je n'ai pas le choix. Je ne veux plus qu'elle me regarde. Je ne veux plus qu'elle voie que je la regarde. Ne pas abaisser le journal. Je ne saurais plus la regarder, d'ailleurs. Tout à l'heure, alors que je griffonnais dans mon cahier noir, elle me fixait. Je l'ai senti. À tel point que je n'ai plus osé cesser de faire semblant d'écrire pendant un moment. Ne plus la regarder. Penser à autre chose même si je sens qu'elle m'épie à travers le journal tendu entre nous. Quand je replierai le journal, dans quelques minutes, pour allumer une autre cigarette, elle devra bien baisser les yeux, elle aussi, à son tour. Sinon... Sinon, quoi ? Qu'est-ce que je ferai ? J'allumerai cette autre cigarette les yeux rivés sur mon bol de café ! Je sais. Elle est belle. Très. Très très. Elle le sait. Je sais qu'elle le sait. Bof ! Qu'elle aille... Elle se lève. Elle s'en va. J'en suis sûr. Tant pis ! Ou tant mieux ! Elle est là, je la sens, toute proche derrière le journal que je tiens de plus en plus haut. Yeux bleus, immenses, tignasse jais par-dessus le grand titre. Bouche rouge qui bouge. « ... si on allait jouer à cache-cache ailleurs ? » Sourire désarmant ! Le journal retombe inerte sur la table. Elle se dirige vers la sortie. Imper. Serviette. Vite ! Régler l'addition ! Je la poursuis. EXIT ! La porte se referme. Presque. Zut ! mes cigarettes, sur la table ! Retraite en trombe. EXIT (bis !). Dehors. Il pleut... Disparue... Ni à gauche ni à droite. Pas plus que sur le trottoir d'en face. Le jeu est déjà commencé... ou... fini ?

XYZ

---

* Pardon, Anton Pavlovitch !